

Problème de violence en milieu scolaire

Mon fils est rentré cette année 2013 en classe de Cours Préparatoire dans une école primaire d'application du 4eme arrondissement de MARSEILLE.

En début d'année, nous avons eu une réunion avec l'institutrice ainsi que la directrice de l'établissement.

Durant cette réunion, celles-ci ont insisté sur le fait que dans cet établissement elles n'acceptaient absolument pas les actes de violences verbaux ou physiques. Jusque-là rien d'anormal.

Puis la directrice a expliqué que si les élèves se rendaient coupables de tels actes ils seraient dans un premiers temps renvoyés durant une semaine, puis s'ils récidivaient, exclus définitivement.

Cela m'a paru assez dur, car pourquoi et comment peut-on en arriver là dans une école primaire ? Les enfants ne sont-ils pas surveillés comme il se doit ?

Mon petit garçon est allé en classe tous les jours normalement, mais au fil des semaines, j'ai constaté un gros changement de comportement chez lui.

Il devenait insolent, irrespectueux, triste et agité.

Je venais aussi d'avoir une petite fille alors je me suis dit que tous ces changements faisaient vraiment beaucoup pour un enfant de 6 ans. J'ai décidé de l'emmener voir une pédopsychiatre.

Au début du mois de novembre 2013, j'ai constaté sur ses jambes des bleus tout le long, du haut de la cuisse au bas du mollet. Je lui ai alors demandé ce qu'il s'était passé, mais il n'a pas voulu répondre.

Puis un jour, alors que nous nous rendions à une séance chez la pédopsychiatre, je l'ai de nouveau interrogé sur ces bleus.

C'est alors qu'il m'a avoué se faire frapper durant les récréations, par des grands garçons de CM1 et CM2.

J'ai alors averti la directrice de l'établissement et l'institutrice oralement.

Ces dernières m'ont rétorqué qu'elles feraient plus attention à l'avenir.

Je suis resté vigilante.

Malgré mes démarches d'avertissement, les violences physiques et verbales envers mon fils ne se sont pas arrêtées.

Un soir, il est rentré avec une bosse derrière la tête car un grand lui avait frappé la tête par terre pour s'amuser.

De nouveau je suis allé voir la directrice qui selon ses dires n'avait pas le temps de me recevoir. Elle m'a donc fixé un rendez-vous le vendredi à 8h30. Je me suis rendue à ce rendez-vous mais là encore elle n'avait pas le temps de me recevoir, alors elle m'a reçue entre 2 portes dans le hall durant environ 3 minutes, pour me dire encore une fois qu'elle ferait attention et verrait ce qu'il se passe.

La veille des vacances scolaires du mois de décembre, mon enfant est rentré avec un bleu à l'œil, une bosse derrière la tête et mouillé jusqu'au tee shirt car les élèves de CM1 CM2 l'avaient jeté et trainé dans une flaque d'eau.

Son comportement ne s'améliorait pas : colère, cauchemars...

A la rentrée du mois de janvier, il était terrorisé à l'idée de retourner à l'école au point de ne pas dormir, de pleurer et d'avoir des maux de ventre.

J'ai donc écrit une lettre au chef d'établissement et à l'institutrice leur expliquant dans quel état j'avais récupéré mon fils et l'état de souffrance morale dans lequel ce dernier se trouvait et leur demandant pour la troisième fois un vrai rendez-vous, c'est-à-dire pas entre deux portes dans le hall de l'école.

Je n'ai jamais reçu de réponses ni eu de rendez-vous.

Mon enfant a de nouveau été agressé le vendredi 10 janvier et j'ai dû l'emmener voir le Docteur Deboisse car il se plaignait beaucoup du ventre, l'endroit où il avait été frappé.

J'ai décidé dans un premier temps de déposer une main courante transformable en plainte contre l'établissement scolaire, et mon enfant n'est plus retourné à l'école. Il développait une phobie scolaire.

J'ai contacté l'inspectrice de circonscription à laquelle j'ai fait un courrier en recommandé avec accusé de réception. Comme solution celle-ci a proposé une réunion avec la directrice, l'institutrice, la psychologue scolaire et le médecin scolaire, pour régler les problèmes dans l'école et réintégrer mon fils dans l'école.

J'y suis allé avec mon compagnon, son père, l'orthophoniste et la psychomotricienne qui le suivent et auxquelles il s'est confié plusieurs fois, tout en sachant que je n'accepterais pas qu'il retourne dans cet établissement car les adultes se sont avérés dans l'incapacité d'assurer la sécurité des enfants.

Durant cette réunion nous avons eu en face de nous une directrice absolument irrespectueuse et condescendante, qui riait quand nous parlions, traitant notre enfant de menteur, et insinuant qu'en réalité c'était nous ses parents qui le violentaient. Une mascarade et un simulacre de réunion !

J'ai quand même souligné et insisté sur le fait que rien n'avait été mis en place pour la sécurité de notre fils et qu'il n'a absolument pas été écouté par les adultes de son école. Et que la directrice a même eu l'audace de lui dire qu'elle ne ferait rien tant qu'il ne dénonçait pas ses agresseurs devant tout le monde !!!!!!! Quelle honte !! Et quel manque d'humanisme et de professionnalisme !!!

C'est alors, que l'inspectrice de circonscription, qui n'a pas jugé bon et primordial de venir à cette réunion organisé à son initiative, a refusé de radier mon fils de cette école.

Donc si je ne trouvais pas par mes propres moyens un établissement qui voulait bien le recevoir, il était condamné à rester dans cette école.

Je me suis rendu à la mairie qui a inscrit mon enfant dans une nouvelle école mais dans une circonscription différente de celle où il était...

Nous avons passé de très difficiles moments durant 1 mois, et autant dire que certains représentants de l'éducation nationale ne nous ont absolument pas aidé et je dirais même qu'ils nous ont mis des bâtons dans les roues. A croire qu'ils cherchaient à ce que notre fils soit déscolarisé ?....

Heureusement, aujourd'hui il est dans une bonne école et les choses sont rentrées dans l'ordre. C'est un très bon élève et les relations avec ses camarades de tout âge se passent très bien...

Alors si l'histoire de notre enfant peut aider à libérer la parole des enfants victimes de ces situations et aider les parents à se battre bec et ongle pour leur enfants alors parlez-en autour de vous !

Les enfants victimes ne doivent pas se sentir coupables, car comme notre fils, c'est très souvent le cas et c'est très souvent la raison pour laquelle ils ne dénoncent pas les faits et les agresseurs.

A nous parents d'entourer, protéger, écouter, et accompagner nos enfants. Il me semble que c'est notre devoir de parents et de citoyens.